

pesantir sur la paisible population de cette ville. Ce sera donc une consolation de savoir que les pauvres gens auront encore un pavé pour se chauffer. Les deux grandes questions ci-dessus ont été remises à la prochaine séance. Il y aura donc foule. Espérons que monsieur le bouffon ne fera point défaut.

CAUSERIES AUTRES DU POËLE,

Scène espionnée, où l'on traite de choses et d'autres.

Tous ceux qui ont un peu régulièrement lu mon fantastique journal, n'ont pas manqué de découvrir que lorsque mon esprit refusé de fournir à lui seul les huit pages obligées, je ne me fais nul scrupule de me servir de celui des autres, et qu'à défaut de leur esprit je n'ai pas dédaigné même d'employer leur bêtise. C'est ainsi que des personnages qui pensaient ne jamais devoir occuper le public se sont vus tout à coup traduits devant son tribunal, eux, leurs actions, leurs faits, leurs gestes, leurs paroles les plus cachées. On concevra donc facilement que la scène qui se trouve annoncée à la tête du présent article, n'est absolument due qu'à une désolante disette de nouvelles et de paragraphes.

Je crains bien qu'au premier abord l'on ne conçoive une sainte horreur pour la fâcheuse habitude que j'ai prise de publier indistinctement tout ce qui passe devant mes yeux ; d'espionner sans scrupule les conversations, les plus privées pour les raconter en confiance à mon ami le public ; de blâmer tout sans façon, enfin de m'ériger audacieusement en censeur. Tout ce que je vous conseille, mes excellents lecteurs, c'est de ne point exprimer à haute voix de pareils sentiments, car loin de me corriger vous ne feriez qu'exciter ma mauvaise humeur, fléau dont je désire bien que Dieu vous garde. Et puis, après tout, ce ne sont pas de si grands crimes que la censure et l'espionnage ! Notre gouvernement, le plus paternel gouvernement de tous les gouvernements, ne se fait aucun scrupule d'employer ces divers petits moyens lorsqu'il les croit utiles, et il les croit toujours utiles. Or, ce qui est bon pour l'administration devra être bon pour moi. Je vous prie donc de ne point trop murmurer ; d'autant plus que je ne vous fais pas payer cher pour ce service que je fais moi-même à temps perdu.

Un jour donc, qu'il faisait nuit, (comme dirait naïvement certain magistrat qui siège régulièrement, mais qui ne fait que siéger) c'était mon jour de travail ; or il m'arrive, à moi comme à bien d'autres, que quand je veux absolument avoir de l'esprit, c'est justement alors que je suis bête comme un poulet. Je fis donc ce que font bien des gens, j'allai chercher chez mon voisin ce que je ne trouvais pas chez moi. Je me mis à la quête d'un sujet à paragraphe. La nuit était noire comme l'âme d'un conseiller exécutif ; on n'y voyait goutte, et j'étais à chaque instant exposé à me casser le nez, chose qui ne m'arrive jamais que lorsque j'envoie collecter un compte chez un chef de police. Comme on le voit, l'obscurité avait des inconvénients ; mais par compensation elle me favorisait dans mes desseins. Je m'étais promis de poser mon oreille sur la première porte où j'entendrais parler, et de vous raconter la conversation qui me tomberait sous le tympan.

Je n'eus pas marché long-temps sans entendre du bruit.

Je m'arrêtai, et me mis d'abord à regarder par le trou de la serrure. Je vis quatre hommes qui fumaient autour d'un poêle chauffé au rouge. Près d'eux étaient trois femmes, l'une vieille, la seconde d'un âge moyen et la troisième assez jeune